Geneviève Zubrzycki, *The Crosses of Auschwitz. Nationalism and Religion in Post-Communist Poland*

Chicago, London, Chicago University Press, 2006, 277 p.

Bérengère Massignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/12293>

DOI : 10.4000/assr.12293

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bérengère Massignon, « Geneviève Zubrzycki, *The Crosses of Auschwitz. Nationalism and Religion in Post-Communist Poland* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-91, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/12293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.12293>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Geneviève Zubrzycki, *The Crosses of Auschwitz. Nationalism and Religion in Post-Communist Poland*

Chicago, London, Chicago University Press, 2006, 277 p.

Bérengère Massignon

- 1 Geneviève Zubrzycki signe un essai magistral sur le lien complexe qui unit nationalisme et religion, un lien fait de sédimentations successives d'images, de discours et de grandes figures, mobilisés par une diversité de groupes et réactivés par des événements singuliers : ici l'affaire des croix plantées à Auschwitz. Elle propose ainsi, à la suite du politologue D. Brubaker, une lecture de la construction identitaire nationale à partir des grands récits (*narratives*), qui la constituent. Cette approche discursive et microsociologique lui permet de déconstruire le lien revendiqué et réifié entre « polonitude » et catholicisme, à partir, notamment, d'une analyse très fine de la polysémie qu'acquiert le symbole de la croix dans un contexte polémique, à la fois symbole religieux politisé et référent national religieux.
- 2 À partir d'une analyse mêlant le point de vue historique de la longue durée, l'étude des discours et celle des répertoires d'action et d'images mobilisés, l'« esthétique » du conflit, par les différentes parties, l'auteure montre comment un groupe marginal catho-nationaliste, les Défenseurs de la Croix, réussit à mobiliser bien au-delà de son cercle restreint jusqu'à susciter un débat national passionnel sur l'identité polonaise, son lien avec le catholicisme et le rôle de l'Église catholique dans la période soviétique.
- 3 Cette affaire qui se noue à l'été et l'automne 1998 est l'aboutissement d'un long conflit commençant avec l'affaire du carmel d'Auschwitz au début des années 1990. L'originalité de cette étude est de montrer que le conflit ne se noue pas prioritairement autour de l'opposition catholiques polonais/juifs, mais constitue un conflit interne à la société polonaise et à l'Église catholique dans un contexte de transition politique (démocratique) et économique (capitaliste) dont on a eu tendance à sous-estimer le défi culturel et identitaire qu'il représentait pour la redéfinition de l'identité polonaise.

- 4 En effet, le lien entre identité polonaise et catholicisme s'est forgé sur la disparition de l'État polonais, annihilé par les partitions à la fin du XVIII^e siècle. Alors que le lien national était civique et non ethno-religieux dans le Royaume de Pologne-Lituanie, en absence d'État, la mémoire et la résistance d'un peuple s'organisèrent autour du catholicisme, attaqué par le *Kulturkampf* protestant prussien et les répressions russo-orthodoxes, au XIX^e siècle. À cette époque, se développa une vision romantique et messianique de l'identité polonaise, nation martyre, à l'image du Christ crucifié ou de Notre-Dame de Czestochowa au visage scarifié ; ces événements et ces récits historiques furent réutilisés dans l'affaire des croix d'Auschwitz.
- 5 La période soviétique fut aussi vécue comme une occupation étrangère et aliénante, face à laquelle l'identité catholique de la Pologne se trouva remobilisée, même si l'Église catholique ne fut pas la seule actrice de la coalition d'opposants au communisme dans les années 80-90. D'ailleurs, l'auteur analyse, à travers un riche dossier iconographique, comment les Défenseurs de la Croix mobilisent les mêmes répertoires d'action (messes, processions, prières, grèves de la faim) et la même imagerie utilisés par Solidarnosc, filiation revendiquée, mais réutilisée dans un sens étroitement ethnonationaliste, ferment non plus d'unité nationale, mais de division de la Nation, tout comme de l'Église catholique. D'ailleurs ces croix furent plantées autour de la croix papale, érigée lors du voyage de Jean-Paul II en 1979. Ce voyage avait suscité une ferveur populaire sans précédent et mobilisé près d'un quart de la population polonaise autour de « son » pape, constituant un désaveu cinglant pour le régime communiste athée et le point de départ de la révolte.
- 6 Le tableau de ce conflit ne serait pas complet s'il n'intégrait la mémoire ambiguë de la Seconde Guerre mondiale telle qu'elle a été forgée durant la période communiste. Le PC polonais a aussi joué de l'imagerie de la Pologne martyre, victime du nazisme, et participé à l'occultation de la mémoire juive d'Auschwitz au profit d'une mémoire nationale d'Oświęcim. Or, après la Seconde Guerre mondiale, la population de Pologne n'a jamais été aussi homogène, avec l'élimination nazie des juifs et le glissement des frontières de la Pologne vers l'Ouest, accompagné d'échanges de populations avec l'Allemagne et supprimant la zone Est, peuplée d'Ukrainiens et de Lituanais, désormais rattachés à l'URSS. D'une certaine manière, la Pologne communiste a réalisé le rêve d'homogénéité ethnonationale de la République catho-nationaliste de l'entre-deux-guerres !
- 7 L'auteure se livre à une analyse très précise des revendications spatiales (et symboliques) des uns et des autres. Dans le contexte postcommuniste, les lois sur la propriété ne sont pas encore fixées. À cette époque, reviennent sur les tombes de leurs ancêtres des Allemands, mais aussi des rescapés juifs de la Shoah, retours accompagnés de craintes de revendications patrimoniales ; ainsi, l'espace où sont plantées les croix devient le territoire de la nation par excellence à défendre contre les étrangers. Or, la chute du communisme a coïncidé avec la renaissance de l'État-nation polonais, mais aussi avec la réactivation concrète de la mémoire juive d'Auschwitz, certaines organisations juives demandant l'exterritorialité de l'ensemble du site. Dans ce contexte, le mot « juif » est un vocable diabolisé où se cristallisent les figures de l'altérité et où s'incarnent les peurs que suscite la transition postcommuniste : l'étranger, le capitaliste, l'athée, le communiste, le (mauvais) catholique libéral (celui qui ne soutient pas l'action des poseurs de croix), tous accusés d'être des « crypto-juifs ».

- 8 L'analyse subtile et documentée de ces quelques mois de passion nationaliste autour des croix d'Auschwitz contribue à l'étude du lien entre nationalisme et religion, à l'anatomie des mouvements ethno-nationalistes dans l'Europe post-soviétique et à une très intéressante analyse de la spécificité de la trajectoire de la sécularisation en Pologne. Dans une nation sans État, le nationalisme devient facilement religieux. À la différence de la plupart des pays européens, le nationalisme ne devient pas une religion nationale par une sécularisation-transfert du pouvoir religieux au profit du politique. La souveraineté nationale retrouvée s'accompagne d'un bouleversement des rapports entre le politique et le religieux. Ceci débouche sur une sécularisation paradoxale où les symboles nationaux-religieux (ici la croix) deviennent des symboles nationaux tout court, soubassement d'une religion civile au sens de R. Bellah. Le Préambule de la constitution polonaise, débattu au même moment, est aussi un bon analyseur de cette « transition sécularisante » : la formulation de l'*Invocatio Dei* réussit à s'adresser aux croyants, comme aux non-croyants ; mais ceci est un autre dossier... Une analyse comparée des relations entre religion et politique dans les nations sans État (Irlande, Palestine...) ne pourrait se passer de ce livre où théorisation et étude de cas se combinent si bien.